

Le Zelensky à Berlin pour préparer sa « contre-offensive » – L'Allemagne s'y connaît en attaques contre la Russie

écrit par Messin Issa | 15 mai 2023



Ils s'amusaient en 1939. Bilan : près de 80 millions de morts.



Ils s'amusent en 2023. Combien de morts quand ils cesseront de rigoler ?



Ils s'amusaient en 1939. Bilan : près de 80 millions de morts.



Ils s'amusent en 2023. Combien de morts quand ils cesseront de rigoler ?

Le Zelensky qui, dit-on, prépare une contre-offensive contre les forces russes, était ces samedi et dimanche en Italie et en Allemagne.

L'Italie et l'Allemagne, ça vous dit quelque chose ? Ce sont les deux pays qui ont déclenché la Deuxième guerre mondiale, ont embrasé et ravagé le monde pendant 6 ans, de 1939 à 1945. Une guerre qui a fait près de 70 millions de morts,

avec quelque 27 millions de morts du côté soviétique.

Le Zelensky était donc ce dimanche à Berlin. Où pouvait-il trouver meilleur conseiller pour sa dite « contre-offensive » contre la Russie ?

Les Allemands s'y connaissent.

La plus grande attaque de l'Allemagne durant la Deuxième guerre mondiale a été menée contre l'Union soviétique (à partir du 22 juin 1941). Toutes les républiques de l'URSS ont combattu l'envahisseur, sauf en Ukraine où une partie de la population s'est spontanément ralliée aux hordes nazies.

On estime qu'environ 250 000 Ukrainiens ont combattu aux côtés des Allemands durant leur attaque contre l'URSS entre 1941 et 1945.

On ne sait pas combien de compatriotes et de Soviétiques ils ont tué. Un traître, ça fait toujours plus de ravages dans les rangs de ses compatriotes que ne le fait l'ennemi.

A peine huit jours après le début de l'agression nazie contre l'URSS, les traîtres ukrainiens s'empressaient de proclamer l'État d'Ukraine, comme État indépendant, en faisant allégeance au Führer.

Le président du dit État d'alors, Iaroslav Stetsko (1912-1986), édicte alors une déclaration d'indépendance dans laquelle il décrète :

« L'État ukrainien nouvellement formé travaillera en étroite collaboration avec le national-socialisme de la Grande Allemagne, sous la direction de son chef, Adolf Hitler, qui veut créer un nouvel ordre en Europe et dans le monde et aide les Ukrainiens à se libérer de l'occupation soviétique. L'Armée révolutionnaire populaire ukrainienne, qui a été formée sur les terres ukrainiennes, veut continuer à se battre avec l'armée allemande alliée contre l'occupation

moscovite pour un État souverain et uni et un nouvel ordre dans le monde entier ».

C'est exactement ce que dit aujourd'hui le Zelensky.

L'Allemagne est une « véritable amie » et un « allié fiable », qui « se tient résolument aux côtés du peuple ukrainien dans la lutte pour la défense de la liberté et des valeurs démocratiques », répètera le Zelensky, 82 ans plus tard, lors de cette visite d'allégeance dimanche à Berlin.

Les gènes du nazisme sont tenaces chez les responsables ukrainiens.

Le Zelensky était auparavant en Italie où il avait rencontré notamment la Giorgia Meloni, une fan de Benito Mussolini.

Dans une déclaration en 1996 à une chaîne de télévision française, elle affirmait que Mussolini a été le « meilleur politicien des 50 dernières années ».

La Giorgia n'avait alors que 19 ans. Elle n'a pas changé. Elle se tient toujours du côté des fascistes. C'est juste que le Duce a été remplacé par le Zelensky.

L'entretien entre la Meloni et le Zelensky a dû porter sur la glorieuse épopée de Benito Mussolini. Le Zelensky n'a certainement pas manqué de rendre hommage au regretté défunt bien-aimé Duce.

Le Zelensky devait arriver dimanche soir à Paris pour s'entretenir avec le Macron. Une rencontre entre purs félons.

Les deux mériteraient une bonne casserolade.

Et bien plus.

Une « bouillonnade » en pleine gueule leur ferait du bien.

Finies les douces tartes à la crème. Qu'on passe au chaud.

Plus ce sera chaud, plus ce sera plaisant.

Les peuples d'Europe n'en seraient que ravis.

Messin'Issa